

Par monts et par vaux

Cette plante a l'aspect d'une petite liane. On la trouve fréquemment dans les haies ou en bordure des bois. La forme en cœur de sa feuille ne donne pas l'impression qu'il puisse s'agir d'une MONOCOTYLÉDONE (ensemble de familles représentées essentiellement par les graminées, les voisines du lis, les orchidées,...); cependant, si l'on regarde en détail cette plante, on va reconnaître des caractères particuliers à ce groupe : l'absence de nervure principale sur la feuille, ainsi qu'un



multiple de 3 pour le nombre de pétales de la fleur. Les corolles, à 6 pétales, sont très petites et disposées en épi lâche. Il existe des pieds mâles et des pieds femelles. Attirant davantage le regard, les fruits, petites baies jaunes, puis rouges, sont toxiques. Il en est de même pour les autres parties de la plante.

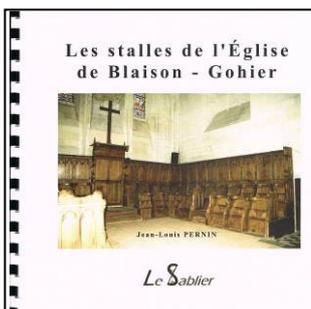
Le tamier

Celle-ci a cependant été employée contre les ecchymoses (les "bleus") d'où son nom d'"herbe aux femmes battues" et peut-être aussi contre l'arthrose : en Poitou-Saintonge elle était appelée "navét-a-rumatisses". Dans quelques régions du sud-ouest, les jeunes pousses à peine sorties de terre, donc encore blanches, appelées "respunchu" dans le département du Tarn, sont consommées à la manière des asperges. Le rhizome, noir, permettrait d'obtenir une teinture utilisée contre les insulations. Tous ces usages ne sont pas sans danger.

Le tamier, *Tamus communis*, encore appelé "sceau-de-Notre-Dame", est l'un des rares représentants en France de la famille des DIOSCORÉACÉES, dont le genre *Dioscorea*, n'est autre que l'igname, aliment de base de nombreuses populations humaines sous les tropiques : les tubercules, souvent énormes, riches en féculents, contiennent eux aussi des principes toxiques qui sont éliminés par la cuisson ou de nombreux lavages.

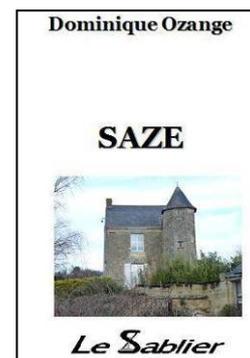
J.-C. S.

AVIS A LA POPULATION : la bibliothèque du Sablier



53 p.
2 €

Deux nouvelles brochures sont en vente. Il s'agit d'une interprétation symbolique des stalles de l'église de Blaison-Gohier donnée par Jean-Louis PERNIN et une étude de Dominique Ozange sur Sazé. Les commander au n° de téléphone ci-dessous



24 p.
2 €

EN CE TEMPS-LA : Les Moulins de Blaison-Gohier / Mme Le Bastard (2)

Ces lignes ont été écrites dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle.

« Quand le vent soufflait le moulin pouvait actionner une pompe ; celle-ci faisait monter dans un réservoir, l'eau d'une fontaine située en contre-bas. Mr. R. a trouvé les restes de la canalisation dans son champ.

Mr et Mme Baudin n'eurent pas d'enfant. A la mort de Mme Baudin, en 1939, leur neveu et héritier G.L. vendit le tout à Mr et Mme A.R. du Rocher. Leur fils M. et sa famille habitent toujours la maison du meunier. Il est fort dommage que ces moulins se dégradent, car ils forment un bel ensemble, vu de très loin dans la vallée, rive droite de la Loire, dominant ce magnifique paysage de la Daguenière à St - Mathurin.

Vers l'ouest, leur faisant suite sur le coteau du Coquereau, deux autres moulins caviers. Le premier appartient toujours aux descendants du dernier meunier J T. C'est le plus ancien (XVI^{ème} ou XVII^{ème} siècle ?) Je l'ai connu avec sa hucherolle. S.L. petit-fils de Mme B-T l'a descendue avec beaucoup de mal, craignant les accidents avec les chutes des pièces de bois.



Il conserve tout son mécanisme sous son cône très trapu.

Le second cône, plus récent avait été construit lui aussi pour un fils cadet.

Il appartient à H.B. [NDLR : maintenant à son héritier] et ne possède plus aucun mécanisme. De ces deux moulins, comme de ceux du Pied-Renard, on a une magnifique vue sur la Loire qu'ils dominent.

Par contre le coteau suivant, par delà le val de Cheman, s'éloigne de la Loire. Près de Juraland ou Jouralem s'élève le seul moulin tour de Blaison, le moulin du Bourgneuf ou de la Tourine. Il porte depuis 1983, ses deux verges mais sans voilure.

A l'intérieur de cette tour en bon état, ne subsiste que le dernier étage avec une meule dormante plutôt grande. L'escalier le long du mur est au bord du vide et ne parvient pas jusqu'à ce dernier étage. La tour domine une petite masse dans laquelle existe une cave voutée. Serait-ce là un des premiers caviers existant à Jouralem, dont

Christian Cussonneau¹ a trouvé la trace dans les archives du XV^{ème} siècle, un des premiers caviers en Anjou ?

Il y eut un autre moulin, non loin de là. A droite de la route, avant d'arriver au Bourgneuf, un terrain est appelé « pièce du moulin »

sur le cadastre. R. C, père de J.C., se souvenait très bien avoir vu, étant enfant, « un père A. » enlever les débris d'un moulin avec sa brouette. Ce devait être un chandelier, car il n'en reste aucune trace. En continuant le chemin au-delà du Bourgneuf, on peut voir un cône tronqué, dont la masse est importante. Je n'y suis jamais entrée, il est situé juste en face l'ancienne maison de C.L. Dans le hameau des Moulins Viau, on voit encore deux petits cônes assez bien entretenus mais vides, l'un deux a son cône tronqué lui aussi.

Quittons les coteaux de la Loire, pour ceux de l'Aubance. Prenons la route de Raindron, après avoir traversé la route Angers-Saumur, arrêtons nous au hameau de Frédelin. Avant d'y arriver, on voit à gauche, près d'une jolie propriété, un peu en retrait de la route, un petit cône en tuffeau, mais il est situé sur la commune de Coutures. A l'entrée du hameau, à gauche de la route, un cône en bon état surmonté de sa huse, c'est le moulin Bouhier, il n'a que peu tourné. A sa suite, une haute masse sur laquelle une construction a remplacé le cône. Dans la masse est une habitation ; il fut minoterie importante avec V. C, oncle d'H.C. de Raindron, décédée en 1990 à 101 ans. Le moulin qui le suit fut lui aussi important, son cône a été légèrement abaissé, afin d'améliorer l'éclairage de l'atelier que son propriétaire artiste peintre, y a installé. Donc plus de meules, ni de mécanisme. Ce moulin a été le cadre d'un fait divers dans la seconde moitié du siècle dernier. Sa meunière a tué son mari, afin que son fils considéré comme soutien de famille, soit exempté de service militaire. Il avait sans doute tiré un mauvais numéro.../... On dirait maintenant qu'elle était plus mère qu'épouse.../... »



¹Mr Cussonneau était employé des Archives départementales spécialisé dans les moulins et président de l'AMA